

Mouvement.net ⁽¹⁾



Sama d'Arushi Mudgal et Roland Auzet © D.R.

Critiques Danse (</critiques/critiques/>)

Krishna au quai Branly

Arushi Mudgal / Roland AUZET

Le musée du quai Branly accueillait début octobre un spectacle d'odissi, une danse née voilà 2 000 ans dans l'est de l'Inde. Interprété par la jeune danseuse Arushi Mudgal et Roland Auzet, un artiste touche-à-tout, *Sama* ouvre un monde d'une charmante poésie.

Par Alice Bourgeois
publié le 8 oct. 2015

Riche en formes géométriques, le décor fait vaguement penser à Georges Braque, au moins à une toile cubiste. Pourtant c'est en terre indienne que nous sommes invités. Dans la millénaire et belle patrie de Satyajit Ray, de Ravi Shankar ou encore d'Arundhati Roy. Arushi Mudgal, jolie et gracile, apparaît pieds nus dans une tunique couleur turquoise, les cheveux noirs de jais courant en longue tresse dans le dos. Cette jeune femme a la musique et l'odissi dans le sang – une danse à l'origine exclusivement pratiquée par les devadâsî, des jeunes femmes au service du culte de Krishna. Pina Bausch, dont on sait le goût pour les influences venues des quatre vents, avait remarquée la jeune femme et l'avait invitée à participer au festival de Düsseldorf, en 2008.

Roland Auzet, pour sa part, l'accompagne, si l'on peut dire, à la force du poignet, ses mains – douées de la mobilité et de la précision du pianiste – jouant des percussions sur la scène et les objets qui y sont disposés. L'un et l'autre se livrent dans cette « conversation rythmique » à un curieux duo. La danseuse travaille surtout avec les bras, auxquels elle s'applique à donner toute l'expressivité possible, en des gestes ondulants, souples et légers. S'immobiliserait-elle qu'on croirait voir la statue d'une divinité

indienne. Si les jambes sont mobilisées, ce n'est que pour se livrer à un ébouriffant jeu de claquettes, qui se rapproche par moments d'une esthétique flamenca. Certes, le sens incertain du dialogue ludique entre les deux artistes perd quelquefois le spectateur, mais la danseuse est si gracieuse, si présente, qu'on ressort malgré tout charmé de cette démonstration de transe angélique.

Du reste, le théâtre Lévi-Strauss du quai Branly nous propose cet automne de continuer le voyage grâce à un spectacle de chants traditionnels somaliens, un spectacle de marionnettes taiwanaises et un spectacle de derviches-tourneurs syriens. On ne quitte pas la salle sans une pensée pour l'auteur de *La Pensée sauvage*. Chantre de la part fragile et humaine des civilisations, de la différence et de l'art, il considérerait que la seule tare qui puisse affliger un groupe humain, était d'être seul. C'est à quoi le musée du quai Branly, en incitant *l'homo parisianus-occidentalus* à ce dialogue entre l'Inde et la France, nous somme de renoncer.

Sama, « *conversation rythmique – Inde/France* », a été présenté du 1^{er} au 4 octobre 2015 au musée du quai Branly, Paris.



Home / « Sama » d'Arushi Mudgal et Roland Auzet au Musée du Quai Branly

« Sama » d'Arushi Mudgal et Roland Auzet au Musée du Quai Branly

Roland Auzet crée ses instruments de musique sur mesure. Dans *Sama*, ils ne sont pas des instruments, mais une scénographie spectaculaire et active: Un bâton de pluie haut comme un homme, des caissons triangulaires qui finissent par former un plateau (un vrai jeu de Tangram), une énorme roue pleine de surprises acoustiques dans laquelle Arushi Mudgal peut se déployer telle une circassienne dans sa roue cyr...



"Sama" © D.R.

Mais malgré leurs dimensions impressionnantes, les roues, bâtons ou autres volumes relèvent d'une finesse et d'une légèreté étonnantes. Manipulés par Roland Auzet, ils s'affirment dans leur élégance et leur noblesse, dues autant à une rigueur géométrique rappelant le Bauhaus qu'à la finesse des matériaux employés. De vrais Stradivarius de l'imagination percussive qui ne renoncent pas à une part d'autonomie.

LES ESTIVALES
malandain ballets | biarritz

BALLET

DONOSTIA / SAN SEBASTIAN
1/2 AOÛT - 20H
MAGIFIQUE Malandain / Tchaïkovski

BIARRITZ
5 / 6 AOÛT - 21H
SILHOUETTE Malandain / Beethoven
NOCTURNES Malandain / Chopin
ESTRO Malandain / Vivaldi

10 / 11 AOÛT - 21H
MAGIFIQUE Malandain / Tchaïkovski

Derniers articles

[« Sama » d'Arushi Mudgal et Roland Auzet au Musée du Quai Branly](#)

[Streaming en direct des Ballets de Monte-Carlo](#)

[Nuit Blanche du 3 octobre : Un marathon butô](#)

[Edouard Lock met fin à sa compagnie](#)

[Abou Lagraa : « Le Cantique des cantiques »](#)

BIARRITZ ACADÉMIE INTERNATIONALE DE DANSE
2-7 août 2015

classique
barre à terre
workshops
contemporain

Gillet Lipszyc

malandain ballet | biarritz

BIARRITZ

Pages et Articles Phares

[« Retour à Berratham » d'Angelin Preljocaj](#)

[La danse au Festival d'Automne 2015](#)

[Entretien Robert Swinston,](#)



"Sama" © D.R.

Quand Arushi Mudgal entre en scène dans sa robe verte et noire, on la prendrait volontiers pour une présence végétale dans une forêt symbolique. Ses mains et ses bras se font légers comme l'air qui caresse les roseaux, face au chêne. Et en effet, Mudgal se met à conter une fable. *Sama* joue du contraste entre la femme et l'homme, entre la souplesse d'une interprète majeure de l'Odissi et un être plutôt cérébral, chercheur-marcheur-frappeur coincé dans son costume de ville très business (class).



"Sama" © D.R.

Sama raconte l'histoire d'une rencontre. Comment on cherche, comment on engage un dialogue à partir de rythmes, comment les frappes des mains et des pieds sur des volumes creux portent l'espoir de toucher du solide, quelque chose à pétrir, à ruminer, à mettre en musique ou en mouvement. Donc, lui finit par se mettre derrière elle, pour apprendre des trucs comme des mudras, après que ses propres mains ont cédé à l'incrédulité, dans un dialogue percussif mené tambour battant. .

Claire Rousier

Entretien filmé : Carolyn
Carlson

20 danseurs pour le XXe siècle
à l'Opéra de Paris





"Sama" © D.R.

Et pourtant, comment se fait-il qu'en portant autant d'intérêt l'un à l'autre, le spectacle ne soit pas enchanté par une dimension plus chaleureuse? Mudgal a beau se libérer et laisser flotter ses longs cheveux noirs pour revisiter et secouer ses racines chorégraphiques come on secoue un vieux cocotier. Rien à faire, le sérieux d'Auzet l'emporte toujours, si bien qu'on a l'impression de se trouver dans un séminaire de recherche à l'Ircam.

Les résonances musicales sont trop téléphonées pour créer un sens au-delà des dialogues entre deux paires de mains ou deux mains et deux pieds, aussi jolis soient-ils. *Sama* est une présentation du matériau, sans conteste magnifique, à partir duquel on pourrait créer un spectacle vraiment envoûtant. Mais comment enchanter complètement ce début si prometteur? Comment trouver ce supplément d'âme dans un monde en manque de compassion? Pas facile...

Et si on invitait sur le plateau un musicien indien, ou deux ou trois? Musiciens contemporains, non muséaux... Mais il faut à la danseuse un référent affectif, un répondant capable de porter la dimension de sa tradition. Il faut un dialogue entre deux cultures musicales pour célébrer la danse telle une confluence, pour dépasser une narration construite sur l'opposition masculin-féminin. La danse n'en serait que plus libre, et la danseuse aussi.

Thomas Hahn

SAMA

Conversation rythmique, par Arushi Mudgal & Roland Auzet
du jeudi 1er au samedi 3 octobre 2015 à 20h

www.quaibrantly.fr

Catégories:

[Spectacles](#)

[Critiques](#)

tags:

[Arushi Mugdal et Roland Auzet](#)

[Musée du Quai Branly](#)

[+](#) Share / Save [f](#) [t](#) [↗](#)

Add new comment

Your name

Subject

Comment *

[Qui sommes-nous ?](#) [Nous contacter](#)

User login

Username *

Password *

- [Request new password](#)

Chroniques de Danse

Revue sur la danse et le ballet

CRITIQUES

Sama

Chorégraphie : **Arushi Mudgal**

Distribution : Arushi Mudgal et Roland Auzet

Musiques : Max Bruckert



Arushi Mudgal in Sama

Nous avons souvent pu assister à Paris à des spectacles où la danse indienne est protagoniste. Sama sort de l'ordinaire car il propose une rencontre tout à fait originale entre la danseuse indienne Arushi Mudgal et le percussionniste, metteur en scène et compositeur Roland Auzet.

On reste bien sûr fasciné par l'élégance et la grâce de la danseuse, mais ce qui nous surprend est le résultat de leur interaction. La danse conduit la musique avec son rythme bien marqué. Il ne s'agit pas de suivre un seul instrument mais plusieurs, qui alternent et se succèdent sur scène, en dessinant la scénographie et intégrant les mouvements dansés.

Le public est mis face à de vraies compositions, à la fois géométriques et saisissantes, qui se forment et se transforment de manière naturelle.

Les mains de Roland Auzet, percussionniste, marquent les mouvements de pieds de la danseuse qui sont parfois tellement proches que l'on n'arrive plus à les distinguer, la danse et la musique devenant une unique entité.

Le regard du musicien suit avec beaucoup d'attention la chorégraphie, il semble être presque soumis au charme de la danse. Effectivement, Arushi Mudgal a une forte présence sur scène qui tient à la qualité de ses gestes à la fois équilibrés et très pointus.

Il s'agit d'un spectacle qui, outre la danse et la musique, peut offrir une valeur ajoutée grâce à la conception des lumières et de la scénographie. *Théâtre Claude Lévi-Strauss, Musée du Quai Branly, Paris, 1 Octobre 2015*



5 octobre 2015
Antonella Poli

Partager



« La Belle au Bois Dormant

Retour à Berratham »

Dernières critiques

Retour à Berratham

.....

Sama

.....

La Belle au Bois Dormant

.....

Le Temps d'Aimer nous dit à l'année prochaine

.....